

Bernard: Et puis tirer au sort le passage des groupes pour éviter la fatale invite: qui y va? La moindre entorse à cette règle peut détruire la dynamique collective en cinq minutes.

Chantal: Une autre règle que j'aime beaucoup, c'est: on n'applaudit pas. La tendance des jeunes aujourd'hui, c'est d'applaudir à tour de bras, comme à la télé. Le premier groupe passe, très bien, applaudissements enthousiastes. Le deuxième groupe passe, c'est moins bien, applaudissements de politesse. On n'a pas envie de faire la différence à l'oreille...

Bernard: Pour *Greenville*, les lycéens m'avaient dit: si tu nous interdis d'applaudir après le jeu, on applaudit avant. J'ai dit: pas de problème. On encourage mais on n'évalue pas. Et on regarde le jeu avec bienveillance. Quelque chose qui aide beaucoup à avoir un regard bienveillant, c'est d'être à la fois acteur et spectateur: une fois que tu as compris que tu vas être aussi sur le plateau, même trente secondes, tu regardes autrement.

Le chœur des spectateurs

Bernard: Que les spectateurs forment un chœur, cela aussi est essentiel. Ça veut dire par exemple qu'ils s'asseyent groupés, tous sur la même ligne. Tu en as toujours un qui va se décaler, prendre de la distance. Je lui dis: *Mets-toi droit sur ta chaise et reviens dans le chœur*. Après le jeu de chaque groupe, ils prennent rituellement la parole, en disant *je: j'ai aimé, je critique, je propose*.

Chantal: Il me semble que ce chœur est aussi là pour protéger les élèves de la toute-puissance de l'animateur; il y a des schémas d'atelier où il interrompt et casse le jeu pour faire des commentaires individualisés. Dans notre cas, l'animateur donne son avis, en dernier, humblement, en suivant les règles d'analyse du jeu communes.



Chantal Dulibine et Bernard Grosjean coanimant depuis 1990 des stages et formations autour de la pratique théâtrale en milieu scolaire. Ils coécrivent *Coups de théâtre en classe entière* (2004), et *Dramaturgie de l'atelier théâtre* (2010).

Le chœur des spectateurs

Chantal: Parfois ça ne va pas sans conflits. Alors on essaye de les purger avec les cercles de paroles. Par exemple, quelqu'un dit: *Une des règles dit qu'on ne se moque pas, eh bien moi ça m'a dérangé quand X a ri à tel moment*. Ce qui importe c'est de ne pas autoriser X à répondre: *Mais non tu n'as rien compris*. On n'engage pas de débat chronophage, ce qui est dit est dit.

Je n'ai jamais exclu quelqu'un d'un groupe et pourtant j'ai eu des classes très dures. Exclure n'est pas une solution et peut parfois provoquer des ravages chez ceux qui restent. Ce qui peut être intéressant, c'est de trouver les textes qui seraient pertinents pour l'élève qui pose problème – lui faire jouer du Artaud par exemple, ou au contraire une berceuse, lui offrir un défi à travailler. Je me souviens que Bernard, dans ma classe, avait mis un de ces élèves en travesti. Il était enchanté de ce rôle de fiction, pour une fois non perturbateur et détendu.

Des petites clefs d'ouverture

Chantal: Le jeu en classe entière ne vise pas à créer des représentations (à l'exception de petites formes)³ mais à servir la compréhension des textes, quels qu'ils soient, dans leurs virtualités spectaculaires. Ainsi, pour travailler *Les Confessions* avec des élèves en très grande difficulté, j'avais distribué une phrase de Rousseau à chacun, puis, après tirage au sort, je leur demandais de la préférer. Le premier s'est levé, c'était un grand noir, il a dit: *J'aime la liberté*. Le deuxième: *Je me souviens une fois avoir pissé dans la marmite de ma voisine*. Après ça, la classe avait des chemins d'entrée. C'est comme si tu distribuais des petites clefs d'ouverture sur des textes si riches, parfois si âpres, qu'il faut faire nombre pour les mettre sur un plateau de théâtre. Alors, ce nombre, loin d'être un obstacle au jeu, en devient un puissant levier: le collectif a du bon. ■

³ Voir leur livre *Dramaturgies de l'atelier-théâtre 2: Au bonheur des petites formes*, chez Lansman.

